

Les duels littéraires en Normandie au 19ème siècle

« C'est un bel encrier tout flambant neuf, rempli jusqu'au bord de bonne encre fraîche et claire. Oh ! Le merveilleux liquide ! Comme il fera d'agréables éclaboussures sur (de) certains visages ! » - Jules Fournier, Le Devoir, 10 janvier 1910 .

Les querelles littéraires ont toujours existé, querelles doctrinales comme celles depuis toujours des Anciens et des Modernes, puis au cours du 19ème siècle, celle des Romantiques et des Naturalistes, ou des Romantiques et des Classiques (la bataille d'Hernani) ; il y eut aussi les querelles par jalousie, pour l'honneur, parfois aussi querelles d'hommes à propos d'une dame ou encore de l'argent ; le 19ème siècle n'a été fait que d'anecdotes, de rivalités ou d'anicroches ayant comme outils souvent la plume mais parfois aussi l'épée ou encore le pistolet, le tout décrit complaisamment et avec souvent une pointe acerbe, comme pour "en rajouter", des frères Goncourt, de Alphonse Karr ¹, Barbey d'Aurevilly ² ou Arsène Houssaye ³ ; la Normandie n'a pas échappé à ces excès bien au contraire, même si les altercations avaient souvent lieu à Paris, avec en arrière plan la Coupole de l'Académie Française.

Les premiers motifs d'un duel

Motifs souvent futiles mais surtout motifs d'honneur ... Une atteinte à l'amour-propre est le motif le plus fréquent, l'offensé veut réparer une injure, un outrage, un affront ou tout simplement prouver qu'il n'est pas un lâche ; il y a aussi les conflits d'intérêt ou de travail, les querelles de jeu, de presse ou de voisinage ; il y également les motifs sentimentaux.

Le vocabulaire jugé offensant est assez varié : coquin, gueux, Jean Foutre, Blanc bec, briguant, voyou, merdeux, fripon, canaille, propre à rien ; les écrivains ont pour cela, bien évidemment, beaucoup d'imagination, et puis il y a le fait de révéler ce qui est inavouable, « avoir trompé son conjoint » ou « avoir été trompé », « avoir un passé douteux », « avoir fait de la prison », « ne pas mériter sa situation », « avoir manqué aux règles sociales », etc .

Le geste offensant est le soufflet, le crachat, le verre d'eau au visage ; autrefois, l'on jetait son gant au sol ... et puis l'on envoie ses témoins .

La réglementation des duels - Le code du duel ou du duelliste

Par un édit royal donné à Saint-Germain-en-Laye, au mois d'août 1679, Louis XIV décida d'interdire les duels ; il punit de mort les récidivistes. Bien que la pratique ait décliné au fil des ans, elle persista au XIXème siècle. La Révolution avait supprimé toute réglementation ; le Code pénal de 1810 n'ayant pas visé le fait du duel, aussi s'est-on alors posé la question de savoir si cet acte n'était plus punissable ? La Cour de cassation décida le 15 décembre 1836 que la vie humaine était un bien indisponible ...

La même année, Louis Alfred Le Blanc de Chatauvillard fait paraître un « Essai sur le duel ». Il s'agit d'un véritable code du duel, qui couvre tout, de la question de l'offense en passant par les armes, tenues, nombres de témoins autorisés, jusqu'aux mouvements requis ou permis sur le terrain. Un Nouveau code du duel paraît en 1879 : « Le duel, histoire, législation, droit contemporain » par Charles du Verger Saint-Thomas. Édouard Dujardin est l'auteur au cours des années 1880 d'un étonnant « Annuaire du duel, bottin de l'épée et du pistolet, répertoire des affaires d'honneur » .

Le duel est actuellement considéré comme un acte illicite et immoral de droit commun, au même titre que les autres " règlements de comptes " .

Pour les duellistes eux-mêmes, la loi est insuffisante et ne protège pas assez contre les diffamations : selon Armand Carrel, le duel est une « protection contre ces outrages dont on n'est pas admis à demander réparation à la loi ». Chateaubriand, à propos de la mort d'Armand Carrel, voit dans le duel « un supplément obligé aux lois qui ne connaissent pas des offenses faites à l'honneur » .

En littérature, il est assez facile de s'emporter ...

Il paraît que la haine ferait partie intégrante de la condition de l'homme de lettres ...

Apprenant que Verlaine approuve les communards, Leconte de Lisle s'écrie: "Celui-là, on devrait le fusiller!" Deux amis, Hugo et Alexandre Dumas, se brouillent. Balzac hait Sainte-Beuve. Sainte-Beuve hait Victor Hugo, qui le lui rend bien. Victor Hugo déteste Musset. Musset exècre Hugo. Flaubert méprise Musset. Mérimée et Hugo sont fâchés après le coup d'Etat de Napoléon III. Edmond de Goncourt accuse Zola de plagiat. Renan s'efforce de discréditer Goncourt, qui l'accable de son ironie. Vigny s'emporte contre Sainte-Beuve et contre Hugo. Verlaine tire au pistolet sur Rimbaud. Proust et Jean Lorrain se battent en duel. Baudelaire fait fuir tout le monde. Et, pour Jules Renard, George Sand est "la vache bretonne de la littérature". (Chronique du JDD : Je te hais, tu me hais ...)

Chateaubriand traite Lamartine de "grand dadais". Du même Lamartine, Flaubert écrit: "C'est un esprit eunuque, la couille lui manque, il n'a jamais pissé que de l'eau claire."

Toute sa vie, Victor Hugo s'est opposé au critique et écrivain Sainte Beuve, - qu'il appelait "Sainte Bave", opposition surtout littéraire mais le fait que Sainte-Beuve ait été l'amant de Adèle, la femme de Victor Hugo, n'était peut-être pas complètement étranger à cette rivalité.

Gustave Flaubert déteste et affronte Alfred de Musset, il écrivit : « Son génie s'est noyé dans un tonneau, et, vieille guenille maintenant, s'y effiloque de pourriture »

Alfred de Musset courtisait assidument Louise Colet, par ailleurs l'amante de Flaubert...

Critique impitoyable, virtuose de la méchanceté, l'écrivain dandy Jules Barbey d'Aurevilly signa de nombreux articles de critique littéraire. Parmi les victimes de sa plume féroce, il y eut Hugo, Flaubert, Zola ou George Sand. Ses victimes lui rendirent souvent la politesse. Hugo, Flaubert et Zola le détestaient, ce dernier jugeant qu'il avait « deux ou trois siècles de retard ».

Echange violent de lettres entre Aragon et Breton, qui se sont haïs - et peut-être admirés. Louis Aragon, alors qu'il a vingt ans, écrit à Breton : « Tu n'as rien à craindre pour le moment et ce qui fait le prix de notre amitié, c'est la dramatique certitude qu'un jour, nous nous tuerons à mort. »

Il s'en suivra un certain nombre de duels

Victor Hugo lui-même a participé à un duel l'opposant à un des gardes du corps du château de Versailles, en 1821, sous le prétexte quelque peu futile que celui-ci lui avait arraché des mains la feuille qu'il tenait. Plus tard, il assistera au duel à l'épée entre son fils François-Victor H. et le journaliste catholique Louis Veillot, responsable d'avoir offensé sa famille. En 1826, dans les jardins de l'ambassade de France à Rome, le colonel Gabriel Pepe provoque Alphonse de Lamartine en duel, pour des vers composés par le poète, que l'agresseur considérait comme injurieux à l'égard de l'Italie. Le 20 septembre 1830, dans les bois de Romainville, Sainte-Beuve, homme de caractère, entame un duel avec Paul-François Dubois, l'un des propriétaires du journal Le Globe ; quatre balles sont échangées mais aucun des deux hommes n'est blessé ; Sainte-Beuve conserva son parapluie à la main, disant qu'il voulait bien être tué mais pas mouillé ! Puis, en 1832, Alexandre Dumas et Frédéric Gaillardet se battent pour la paternité de la pièce de théâtre La Tour de Nesle. Albert Delpit (1849-1893), un romancier et auteur dramatique, travaille pour des revues créées par Alexandre Dumas ; il affronta en duel Alphonse Daudet.

Les simples menaces de duel furent nombreuses : un différend de nature littéraire au départ, conduit Leconte de Lisle à provoquer en duel Anatole France. L'affaire n'ira pas au-delà de quelques échanges épistolaires ...

Le duel était tantôt une simple cérémonie, tantôt un vrai meurtre ...

Le duel est parfois considéré comme une cérémonie du culte de l'honneur ; il est même réduit à une forme de jeu viril ; il y a peu de duels véritablement aboutis ; alors défoulement de passionnés ou simple mascarade ! ... « Mais le duel n'est qu'une cérémonie. Tout en est su d'avance, même ce que l'on doit dire en tombant. » disait Stendhal dans *Le Rouge et le Noir* .

Malgré cela, plusieurs duels feront des victimes parmi les écrivains : c'est le jeune Charles Dovalle, tué en 1822, à l'âge de 22 ans, par Mira, le directeur du théâtre des Variétés, qu'il a irrité d'un calembour ; c'est encore Signol, auteur d'une Apologie du duel, et lui-même tué en duel ; il y aura en 1836, la mort d'Armand Carrel face à Emile de Girardin ; et puis le duel d'Alexandre-Honoré Dujarrier, gérant de la Presse de Girardin, amant de Lola Montès, avec Jean-Baptiste Rosemond de Beauvallon, rédacteur du Globe, où Dujarrier trouve la mort : ces deux derniers duels marqueront l'opposition entre deux conceptions de la presse, l'une plutôt industrielle, l'autre indépendante.

Les duels des exclus ou des admis à l'Académie Française

Fondée par Richelieu en 1635, celle qu'on appelait "la vieille dame du quai de Conti" avait le don de susciter les rancœurs et de déchaîner les haines; grandement attirante et parfois répulsive, elle donnait à tous le vertige; en avril 1869, le poète Auguste Barbier souffle le siège 36 de Adolphe-Joseph Empis à Théophile Gautier qui en est à sa quatrième tentative ...

En 1855, Arsène Houssaye publie son Histoire du 41ème fauteuil; il fait la liste de tous les bons auteurs qui n'ont jamais été retenus parmi les quarante: Benjamin Constant, Stendhal, Balzac ou Eugène Sue; il y eut aussi par la suite Jules Verne et puis Zola qui pourtant se présente 18 fois; en 1863, Barbey d'Aurevilly publie dans le journal *Le Nain Jaune* des portraits-charges qui publiés en volume deviendront "Les quarante médaillons de l'Académie"; en 1888, Alphonse Daudet publie un roman-pamphlet "L'Immortel"; en 1909, Gaston Leroux publie "Fauteuil hanté"; Edmond de Goncourt par testament ouvert à son décès en 1896 crée une nouvelle académie à son nom dont les membres selon les statuts seraient démissionnaires si par hasard ils étaient élus à l'Académie Française; Zola et Loti sont rayés par Goncourt de son vivant de la liste des membres fondateurs

Les Académies furent épargnées par la mode des duels. Ceux auxquels participèrent Victor Hugo, Sainte-Beuve, Lamartine, Adolphe Thiers, Maurice Barrès, Georges Clemenceau, Louis Barthou, Abel Hermant, Charles Maurras, Daniel Halévy ont été bien étudiés, et se situent avant l'entrée de ces académiciens à l'Institut ; par la suite, on évite les duels, pour sans doute devenir « immortel ».

1836 - Le duel du rouennais Armand Carrel avec Emile de Girardin

L'ultime affaire de Armand Carrel sera sa querelle avec le fondateur du journal « La Presse », lancé le 1er janvier 1836 par Émile de Girardin. Ce dernier parvient à multiplier le nombre des abonnés en réduisant le prix de ses abonnements de moitié grâce à l'usage d'encarts publicitaires. Le préjudice causé aux intérêts financiers de ses confrères suscite une polémique entre « La Presse » et « Le National », le second accusant le premier de concurrence déloyale. Girardin menace alors Carrel de révéler dans son journal l'irrégularité de sa vie privée avec une femme mariée, Émilie Antoine, à la suite de quoi Carrel provoque Girardin en duel. La dispute aurait pu, sans l'obstination de Carrel, s'arranger à l'amiable. Lors du duel (le capitaine Maurice Persat et Ambert sont ses témoins) qui a lieu le 21 juillet 1836 au bord du lac de Saint-Mandé, Girardin est blessé à la cuisse et Carrel à l'aîne. Transporté chez Monsieur Peyrat, un ami qu'il avait connu à Saint-Cyr, il succombe à sa blessure trois jours plus tard, le 24 juillet au matin. Ses obsèques donnent lieu à une grande manifestation silencieuse où des carlistes et des légitimistes comme Chateaubriand et Berryer côtoient les figures de l'opposition comme Laffitte, Béranger, Cormenin, Arago, Garnier-Pagès, Alexandre Dumas...

Catulle-Mendès ⁴, un spécialiste des duels

Catulle-Mendès, écrivain et critique dramatique, le turbulent mari de Judith Gautier, elle-même fille du Grand Théo, fut un duelliste redoutable ; il eut à son actif une dizaine de duels. Le 8 Juin 1891, il a combattu sans conséquence, dans un duel avec René d'Hubert ⁵ ; les deux protagonistes étaient des collaborateurs du journal le « Gil Blas » ... A Paris, le 23 mai 1899, un duel eut lieu sur l'île de la Grande Gatte avec Georges Vanor ⁶. Il se battit aussi contre Jean du Boys, Lugné-Poe, Octave Mirbeau ...

Octave Mirbeau ⁷ :

Mirbeau présente ce paradoxe de s'être battu à plusieurs reprises en duel et de s'être prononcé catégoriquement contre cette pratique aberrante et barbare, à une époque où, dans certains milieux qui se piquent d'« honneur », il était encore vivement recommandé chaque fois que ce prétendu « honneur » était en jeu et que la réparation exigeait du sang.

Quatre duels, peut-être cinq, sont à mettre à son actif (et non pas une douzaine, comme cela a souvent été écrit) : le 28 janvier 1883, contre Paul Déroulède, que Mirbeau avait violemment attaqué dans *Le Gaulois* du 11 janvier ; le 7 août 1883, contre le député d'Oran, Eugène, Étienne, vivement dénigré dans un éditorial paru le 4 août dans *Les Grimaces* et intitulé « Pots-de-vin » ; le 18 décembre 1883, contre Paul Bonnetain, suite à son article des *Grimaces* sur Sarah Barnum, « Un crime de librairie » (*Les Grimaces*, 15 décembre 1883) ; et le 29 décembre 1884 contre Catulle Mendès, suite à son odieux article « La Littérature en justice » (*La France*, 24 décembre 1884) ; enfin, le 6 janvier 1885, il n'est pas exclu qu'un cinquième duel l'ait opposé à un certain Octave Robin, au lendemain de son article « Décorations ».

Lors d'un séjour dans l'Ariège, en 1878, il devait se battre en duel contre un journaliste local, Jules Grégoire, qui s'est désisté, suscitant la réprobation de ses témoins. Par la suite, Mirbeau a refusé au moins deux fois de se battre en duel, sans que personne puisse se méprendre sur ses motivations : en août 1901, contre le fils d'Émile Ollivier, qui jugeait son père diffamé dans *Les 21 jours d'un neurasthénique* ; puis en octobre 1907, contre le dramaturge Henry Bernstein, qui, tout en l'insultant basement, exigeait une réparation par les armes pour un article de *Comoedia*, « Le commissaire est sans pitié », où il était critiqué en tant que commissaire de la Société des Auteurs dramatiques. Aux injures du jeune blanc-bec, Mirbeau répondit par une très sèche lettre publique, À Henry Bernstein : « Monsieur, / Si ordurier que soit le ton de votre provocation, il ne pouvait ajouter au mépris que j'ai pour vous. Vos menaces me laissent aussi indifférent que votre talent. Je suis résolu à ne pas vous fournir l'occasion d'une réclame de plus. Je me suis battu assez souvent pour que personne ne se méprenne au sens de mon refus. » (Octave Mirbeau - *Comoedia*, 26 octobre 1907)

Ayant prouvé indéniablement son courage en assumant jusque sur le pré les conséquences de ses articles polémiques, Mirbeau a pu désormais stigmatiser cette pratique fort en honneur chez des gens qui, en réalité, n'en ont guère, dans deux articles de 1888 et 1892, où il affirme notamment que « le duel est, de toutes les absurdités humaines, l'absurdité la plus absurdement absurde, et celle qui nous ravale le plus complètement au bas niveau de la brute impensante. » Citant Schopenhauer, il y voit « le triomphe de l'animalité sur l'esprit, du biceps sur le cerveau, en ce sens qu'il prononce l'incompétence des forces intellectuelles ou du droit moral et qu'il les remplace par l'autorité suprême des brutalités physiques ». Et il dénonce cette « barbare anomalie » qu'est le prétendu « honneur chevaleresque, qui n'est pas autre chose qu'une sorte de banditisme, qui met l'homme honorable à la merci de l'homme d'honneur, lequel n'est le plus souvent qu'une bête affreuse et qu'un abominable gredin ». Aussi juge-t-il préférable « de négliger certaines insultes », plutôt que de se laisser blesser ou tuer absurdement par des assassins à qui est garantie l'impunité (« Le Duel », *L'Écho de Paris*, 28 juin 1892) . (source *Le Dictionnaire Octave Mirbeau*)

Hugo et Sainte-Beuve, un duel « fourré » :

Sainte-Beuve, en 1828, se plaint de la perte d'influence française après 1815, et de l'émoussement des deux armes qu'ont été successivement pour la France la plume et l'épée : les dés sont ainsi jetés ... Hugo et Sainte-Beuve furent longtemps des amis, mais qui se voulurent du mal : jalousie sans aucun doute littéraire mais aussi à propos d'Adèle.

Le 14 mars 1844, Sainte-Beuve est élu à l'Académie Française, prenant le fauteuil de Casimir Delavigne. Il est reçu un an plus tard par Victor Hugo qui, dit-on, aurait voté onze fois contre lui. La relation avec ce dernier est à cette période déjà quelque peu tendue. L'expression « duel fourré » entre eux deux est de Sainte-Beuve . Ils passèrent un pacte : Hugo sera présent à chaque visite de Sainte-Beuve à Adèle. Très vite, cependant, il se lasse de ce rôle ridicule de chaperon. Du reste, il est persuadé qu'Adèle ne le trompera pas. Ce qu'il ignore, c'est que dès juillet 1831, sa femme et Sainte-Beuve étaient devenus amants. Au lieu de provoquer son rival en duel, Hugo magnanime, a feint de lui pardonner ; à vrai dire, un académicien ne se bat pas en duel ... Hugo, dans ses carnets de 1876, écrit : « Sainte-Beuve n'était pas poète et n'a jamais pu me le pardonner. »

Bouilhet, Flaubert, Maupassant, le clan des normands ⁸

Bouilhet le professeur, Flaubert le Maître, Maupassant le fils spirituel ; ces trois normands n'ont vraisemblablement été attirés par les duels uniquement dans leurs pages d'écritures.

Le mot duel est cité dans le « Dictionnaire des idées reçues » de Flaubert : « Tonner contre. N'est pas une preuve de courage. Prestige de l'homme qui a eu un duel. » Pour cet auteur, on abuse volontiers de parler des duels littéraires dans le petit monde de la presse .

Guy de Maupassant écrit une nouvelle, « Un duel » paru dans Gil Blas, le 8 décembre 1881 puis dans Le Gaulois du 14 août 1883, ensuite une comédie « La Paix du ménage ou Duel au canif » en deux actes, écrite en 1880, mais représentée pour la première fois à Paris à la Comédie-Française, le 6 mars 1893.

Les autres normands (Barbey d'Aureville, Jean Lorrain, Marcel Proust, Alphonse Karr, La Varende ...)

De Alphonse Karr, nous avons « Un duel impossible » :

« Aujourd'hui, on ne peut plus guère être spadassin ni bretteur, on serait déshonoré et facilement ridicule; les mœurs ont beaucoup fait pour la répression du duel; on pourrait citer même plus de gens qui ne se battent pas assez que de gens qui se battent trop.

Laissons subsister le peu qui reste de duel, pour sauver le très-peu qui reste de politesse. —

Supposons le duel réellement aboli, et je refuserais net de donner le bras à une

femme pour traverser la rue. Il faut bien laisser quelque gêne à l'audace et à la lâcheté,

Si l'on veut proscrire le duel, il faut punir, avec plus de rigueur que le duel lui-même, une insulte qui rend le duel nécessaire pour l'insulté, sous peine de déshonneur.

Il faudrait qu'un homme qui donne un soufflet à un autre fût traduit en cour d'assises sous prévention de tentative d'homicide. Vous ne le ferez pas. Eh bien, vous ne proscrirez le duel

. »

Un auteur anonyme relève dans le journal La Silhouette du 22 juin 1845 qu'il a été attaqué dans la presse par Alphonse Karr et se trouve face à un choix, le duel ou la diffamation : « Le duel ! J'avais trop de bon sens pour le proposer à M. Karr. Il eût refusé net (...). Un lion littéraire ne se mesurera jamais avec un roquet de ma sorte » ...

Jean Lorrain (1855-1906)



On le qualifia de duelliste de la plume et du canif , ou encore d'écrivain bretteur ... il donna des coups et par conséquent et de même en reçut ; il dut essayer les critiques de la redoutable Séverine ⁹ .

1886 - Une tentative de duel avec Guy de Maupassant

Ex-compagnons de jeux à Fécamp sur le quai des pilotes, les deux écrivains désormais se détestaient cordialement. Dans son roman « Très Russe », Lorrain brosse un tableau féroce de son confrère sous les traits de Jean de Beaufrilan : « l'étalon modèle, littéraire et plastique, du grand haras Flaubert, Zola et Cie, ... vainqueur de toutes les courses de Cythère et primé jusqu'à Lesbos, couru et hors concours. » Maupassant envoie ses témoins mais la rencontre n'eut pas lieu ; Lorrain paraît-il refusa le duel et s'excusa. Maupassant n'insista pas ; dès 1881, il dénonça dans la presse (après lui Octave Mirbeau en 1888), la bêtise du « duel d'honneur ».

1887 - Le duel avec René Maizeroy ¹⁰ : celui-ci eut semble-t-il beaucoup de retentissement ; il se termina par une blessure pour René Maizeroy mais une amitié s'ensuivit. (voir « Choses et Gens », Le Matin, 19 avril 1887, p. 3)

1888 - Avec Paul Verlaine, un duel est évité ; pour avoir écrit que Verlaine avait été condamné à la prison à vie, Lorrain manque de peu que le poète ne lui envoie ses témoins ; finalement sans rancune puisque Lorrain maintient son admiration pour Paul Verlaine en lui dédiant un poème, paru dans le Mercure de février 1895 . (voir Verlaine et Jean Lorrain par Eric Walbecq)

1897 - Le duel avec Marcel Proust :

L'origine de ce duel très parisien fut un article du Journal paru le 1er juillet 1896, dans lequel Jean Lorrain décrivait Proust comme « un de ces petits jeunes gens du monde en mal de littérature,

d'élégiaques veuleries, de petits riens d'élégance et de subtilité, de tendresses vaines, de flirts en style précieux et prétentieux... » – le reste de l'article était à l'avenant et revenait à accuser Proust d'homosexualité ainsi que son ami Lucien Daudet, le fils de l'illustre Alphonse Daudet.

Proust ne pouvait laisser passer cet affront. Il envoya ses témoins à Jean Lorrain et le 6 juillet 1896, dans les bois de Meudon, les deux ennemis se rencontrèrent et s'arrangèrent pour que leurs coups de pistolets ne blessent personne. L'honneur était sauf et Proust, très crâne, fut félicité par toutes ses belles amies et aussi par Montesquiou, que Lorrain (qui le détestait) avait surnommé Grottesquiou ou Hortensiou (à cause de son célèbre recueil de poèmes *Les Hortensias bleus*).

1896 : Le conflit avec la danseuse-chanteuse Bob Walter ¹¹ :

L'un des incidents de la vie parisienne le plus mémorable de l'année 1896 eut lieu le 8 janvier, non pas parce que Paul Verlaine venait de mourir ¹², mais parce que Jean Lorrain reçut en pleine figure un coup violent asséné à l'aide d'un sac à main par une actrice, nommée Bob Walter (au prénom bien peu féminin), qu'il avait éreintée dans l'un de ses articles. Ce fut un événement.

Liane de Pougy écrivit au blessé : « Il paraît que Bob a voulu te taper dans l'œil de gré ou de force. »

Puis comme Bob Walter renvoyait à Lorrain ses articles du *Journal* salis d'une manière plutôt malodorante, l'écrivain les lui retourna avec l'adresse suivante : A Madame Walter Closet.

Les duels entre hommes étaient la règle, parfois et très rarement entre femmes, mais la galanterie réclamait de ne jamais opposer un homme à une femme ; il fallait ainsi trouver des solutions de remplacements car les querelles n'étaient pas moins féroces ...

Cet incident Walter-Lorrain valut du reste une jolie vengeance de la part du célèbre comédien de Max, sociétaire de la Comédie-Française, homosexuel notoire, lequel se maquillait encore plus que Jean Lorrain... De Max, qui adorait les fleurs, était surnommé par Lorrain « Le Monsieur aux Camélias ». Autrement, l'acteur et l'écrivain s'appelaient réciproquement « Jehanne la bonne Lorraine » et « La de Max ». Lorsque Lorrain reçut ce coup de sac sur la figure de la part de Bob Walter, de Max lui envoya sa carte ainsi libellée. « Le Monsieur aux Camélias adresse ses condoléances à la Dame aux Giroflées. » Le *Tout Paris* s'amusait de ce « coup pour coup »

Il s'en suivit ce que l'on appela le « **duel des banquets** ». Après l'envoi des témoins, il s'en suivit une rencontre très particulière : les deux protagonistes décidèrent de s'affronter en donnant le même jour, dans le même immeuble, chacun son banquet. Leurs admirateurs et adeptes vinrent les honorer. L'écrivain avait réservé le premier étage et l'acteur le second. Dans le seul escalier, les troupes paraît-il se heurtèrent et se firent les gros yeux ...

Malgré les duels, malgré les procès, les invectives se s'arrêtent pas : adressé à Lorrain de la part de Léon Daudet : « Il avait une tête poupine et large à la fois de coiffeur vicieux, les cheveux partagés par une raie parfumée au patchouli, des yeux globuleux, ébahis et avides, de grosses lèvres qui jutaient, giclaient, et coulaient pendant son discours. Son torse était bombé comme le bréchet de certains oiseaux charognards. Lui se nourrissait avidement de toutes les calomnies et immondices. »

Et puis cette lettre incisive de Lorrain à Octave Mirbeau : « Des ordures naturellement, vous écrivez : il pleut de la merde, et du dégoût, des dégoûts, du dégoût, vous pouvez avoir du dégoût, vous M. Octave Mirbeau, vous n'avez jamais eu que des intérêts, de sales intérêts qui ont dicté toute votre sale conduite et la boue vous étouffe et le fiel vous étrangle et de rage de vous voir percé à jour vous voyez rouge pour ne pas voir blanc et jaune pour ne pas voir rouge. »

Réponse de l'intéressé : « Seulement je vous avertis que si vous avez encore le malheur de vous occuper d'une façon anonyme ou autre, chaque fois que je vous rencontrerai, vous recevrez un énergique coup de pied dans votre joli derrière à tout faire. » (on appréciera à sa juste valeur la dernière expression)

Et quand les affaires se terminent au tribunal

Les tribunaux judiciaires durent régler un certain nombre d'affaires de duels mais aussi et surtout les multiples diffamations et dénonciations calomnieuses qui avaient été à l'origine de ces affrontements.

Le procès Jacquemin-Lorrain (1903)

En janvier 1903, Lorrain publie dans *Le Journal* une chronique sous le titre « Victime » ; en fait, il s'agit d'un portrait assassin à peine voilé de Jeanne Jacquemin¹³, peintre qu'il avait découverte et encensée quelques années plus tôt. Cette dernière intentera un procès à l'écrivain, qui eut lieu en mai 1903 et Lorrain fut condamné à une lourde amende.

Pour payer l'amende, Lorrain publie « La Maison Philibert » (1904) qui met en scène deux personnages tenanciers d'une maison close.

Les nombreuses affaires de Eugène de Mirecourt

Eugène de Mirecourt¹⁴ publie en 1845 une brochure contre Alexandre Dumas ; par la suite, celle-ci lui aurait inspiré l'idée de passer en revue, dans des publications analogues, toutes les célébrités de l'époque ; en 1854, il commença la « Galerie des contemporains », qui souleva contre lui toute la presse. Cette galerie, dans laquelle il couvre de ridicule plusieurs grandes réputations, eut un succès momentané, auquel ne nuisirent ni les disputes sans nombre, ni l'éclat des procès soulevés contre l'auteur par La Mennais, George Sand, Jules Janin, Pierre-Joseph Proudhon, Émile de Girardin, Louis Veuillot, Millaud, Gustave Planche, ... etc.

Les procès pour censure

La réglementation des duels est étroitement liée avec celle sur la liberté de la presse et avec son contraire, la censure . Cette dernière apparaît vraiment sous Napoléon III. 1857 est une année cruciale: Charles Baudelaire, Gustave Flaubert et Eugène Sue sont tour à tour poursuivis par le même procureur, Ernest Pinard. Les œuvres incriminées sont « Les Fleurs du Mal », « Madame Bovary » et « Les Mystères du Peuple ». Par ces procès, le régime impérial entend juger le poète et les deux romanciers pour leurs outrages et leur insubordination à l'ordre politique et moral.

Par la suite, en 1903, Jean Lorrain est mis en cause dans une 'affaire dite des "ballets roses". En marge du procès, son oeuvre littéraire est incriminée pour dégradation de la moralité publique et incitation au crime.

Les procès d'Oscar Wilde¹⁵

Après sa libération de la prison anglaise de Reading, Oscar Wilde vint séjourner en France, près de Dieppe, à Berneval (juin 1897). Lui aussi a été condamné pour atteinte à la moralité et aux bonnes mœurs. La plupart de ses anciens amis le fuient. Mais André Gide vient le rencontrer à l'Hôtel de la Plage (aujourd'hui détruit). Il trouve un homme cassé, encore prisonnier dans son âme même après sa libération. À Berneval, Wilde écrit « La Ballade de la geôle de Reading » .

La presse française se moque alors de la pudibonderie anglaise ; pour certains, c'est aussi l'occasion de se prendre à la « décadence » et le dilettantisme de cet esthète ou de régler quelques comptes. Ainsi Jules Huret¹⁶ dans le supplément littéraire du Figaro cite les écrivains français dits « familiers » d'Oscar Wilde, ce qui se terminera par un duel ; l'affaire sera résumée dans les journaux *Le Temps* et *Le Figaro* des 14, 16 et 18 avril 1895 .

En conclusion,

Pour l'homme en général mais surtout pour l'écrivain, l'honneur passerait donc avant la vie elle-même ; voilà pourquoi il y eut jadis tant de duels et puis tant de duels littéraires ... Certains ajoutent que le duel évacuerait certaines tensions ... A moins que l'homme de Lettres ne soit fondamentalement querelleur, principalement avec la plume et accessoirement avec une arme

blanche ou à feu, serait-ce plus encore que tous les autres hommes; par nature sans doute pas; mais étant constamment à la recherche d'un sujet d'écriture, après avoir épuisé tous les grands thèmes de la littérature, avoir également parlé longuement de soi, alors bavarder désormais sur ses contemporains aura été un genre littéraire très en vogue au 19ème siècle...

Et puis vouloir parler courtoisement n'ayant aucun intérêt, le livre des éloges paru insignifiant par rapport au livre des détestations ; il fallait faire seulement l'éloge de quelques amis et puis épinglez tous les autres, voilà donc l'objectif majeur de la plupart d'entre eux, autant dans les salons que dans les revues de presse ou d'une façon faussement anonyme dans les romans et nouvelles.

Le duel serait en quelque sorte le maillon faible de l'écrivain ; les qualités qu'il doit développer pour écrire, la perception du monde, l'analyse des sentiments, la sensibilité dans la mise en forme, se retourneraient contre lui ; le duel serait alors une sorte de contrepartie des « Belles Lettres » ...

Y.D.F.

De **Tristan Corbière** ¹⁷ un poème intitulé « Duel au camélia » :

« J'ai vu le soleil dur contre les touffes
Ferrailler - J'ai vu deux fers soleiller,
Deux fers qui faisaient des parades bouffes ;
Des merles en noir regardaient briller. »

« Un monsieur en ligne arrangeait sa manche ;
Blanc, il me semblait un gros camélia ;
Une autre fleur rose était sur la branche,
Rose comme ... Et puis un fleuret plia. »

« - Je vois rouge ... Ah oui ! c'est juste : on s'égorge ...
... Un camélia blanc - là - comme Sa gorge ...
- Un camélia jaune, - ici - tout mâché ... »

« Amour mort, tombé de ma boutonnière.
- A moi, pluie ouverte et fleur printanière !
Camélia vivant, de sang panaché ! »

Sources:

- Une histoire des haines d'écrivains, de Chateaubriand à Proust par Anne Boquel et Etienne Kern chez Flammarion 2009
- Le Duel. Une passion française (1789-1914) par Jean-Noël Jeanneney aux éditions du Seuil - 2004

Notes :

¹ Alphonse Karr (1808-1890) né à Paris le 24 novembre 1808 et mort à Saint-Raphaël le 30 septembre 1890, est un romancier et journaliste français.

² Jules Barbey d'Aurevilly (1808-1889) écrivain français, né le 2 novembre 1808 à Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche) et mort le 23 avril 1889 à Paris des suites d'une hémorragie. Surnommé « le cométable des lettres » par Léon Bloy, il a contribué à animer la vie littéraire française de la seconde moitié du XIXe siècle. Il a été à la fois romancier, nouvelliste, essayiste, poète, critique littéraire, journaliste, dandy (attitude de vie qu'il théorise d'ailleurs, avant Baudelaire, à travers son essai Du dandysme et de George Brummell), et polémiste.

³ Arsène Housset dit Houssaye (1815-1896), écrivain, auteur de nombreux romans, de poèmes, comédies, ou ouvrages historiques, l'un des derniers grands chênes de la forêt romantique (Emile Zola) ; il dirigea à partir de 1843 la revue « L'Artiste » ; domicilié à Paris 40 avenue de Friedland, il possédait une villa à Yport.

⁴ Abraham Catulle Mendès, né à Bordeaux le 21 mai 1841 et mort à Saint-Germain-en-Laye le 8 février 1909, est un romancier, poète, dramaturge, librettiste et critique littéraire.

⁵ René d'Hubert (Paris, 16 février 1855 - Neuilly-sur-Seine, 9 octobre 1927) est un journaliste catholique,

⁶ Georges Vanor (1865-1906) : auteur dramatique et poète

⁷ Octave Mirbeau, né le 16 février 1848 à Trévières (Calvados) et mort le 16 février 1917 à Paris 8e, était un écrivain, critique d'art et journaliste

⁸ Un premier « Clan des Normands » apparut avec Pierre Corneille (1606-1684) et Thomas Corneille (1625-1709), Fontenelle (1657-1757), leur neveu, et Jean Donneau de Visé (1638-1710).

⁹ Séverine (1855-1929) : pseudonyme de Caroline Rémy, née le 27 avril 1855 à Paris et morte le 24 avril 1929 à Pierrefonds, est une écrivaine et une journaliste française, libertaire et féministe militante ; secrétaire de Jules Vallès, elle sera à la tête du quotidien Le Cri du Peuple (Wikipédia)

¹⁰ René Maizeroy (pseudonyme du baron René-Jean Toussaint), né à Metz le 2 mai 1856 et mort en novembre 1918, est un romancier français. Il a utilisé aussi les pseudonymes Coq-Hardi, Mora, Frascata... Il fut l'ami et le voisin à Étretat de Guy de Maupassant, qui l'aurait pris pour modèle du Duroy de Bel-Ami⁴. Lui-même publie un portrait de Maupassant dans le Gaulois en juillet 1912.

¹¹ Bob Walter (Baptistine Adrienne Dorothee Dupré) née à Toulouse le 29 novembre 1855 et morte à Paris 7e le 7 février 1907, est une danseuse exotique et chanteuse qui s'est produite sur les scènes parisiennes entre 1890 et 1900.

¹² Jean Lorrain avec sa blessure à la tête, s'était plaint de ne pouvoir suivre le convoi funèbre de Paul Verlaine, avec qui pourtant il a failli se battre en duel en 1888

¹³ Jeanne Jacquemin, née Marie Jeanne Boyer à Paris le 13 août 1863 et morte dans la même ville le 25 septembre 1938, est une artiste peintre, dessinatrice et graveuse française du mouvement symboliste.

¹⁴ Charles Jean-Baptiste Jacquot, dit Eugène de Mirecourt, né le 19 novembre 1812 à Mirecourt et mort le 13 février 1880 à Port-au-Prince, Haïti, est un journaliste et écrivain français. Principal détracteur d'Alexandre Dumas, il contribua à animer la vie littéraire française de la seconde moitié du xixe siècle.

¹⁵ Oscar Wilde, dont le nom complet est Oscar Fingal O'Flahertie Wills Wilde, né à Dublin le 16 octobre 1854 et mort à Paris le 30 novembre 1900, est un écrivain, romancier, dramaturge et poète irlandais.

¹⁶ Jules Huret (1863-1915) : voir « L'Enquête sur l'évolution littéraire », un recueil d'entretiens avec 64 écrivains, paru par articles dans le supplément littéraire du Figaro puis en volume en 1891.

¹⁷ Tristan Corbière, nom de plume d'Édouard-Joachim Corbière, né le 18 juillet 1845 à Ploujean (aujourd'hui Morlaix, dans le Finistère) et mort le 1er mars 1875 à Morlaix, est un poète français. Proche du symbolisme, il est l'auteur d'un unique recueil poétique, Les Amours jaunes, et de quelques fragments en prose.